

L'ÉGLISE ST. GEORGES DE JUR'EV-POL'SKOJ ET
L'ARCHITECTURE DE VLADIMIR-SUZDAL'

Jean Blankoff

Le problème des liens existant entre le style d'ornementation de l'architecture, non seulement religieuse mais aussi profane, de Vladimir et Suzdal', en Russie centrale, à l'époque ancienne (XII^e-XIII^e siècles) et le style d'autres régions d'Europe, ou des confins de l'Europe (Transcaucasie), fait encore l'objet d'affrontements, d'opinions et de points de vue opposés. Cependant, la question n'a pratiquement pas fait l'objet d'études synthétiques détaillées s'appuyant sur l'ensemble du matériau connu actuellement, même si, surtout dans ces dernières années, les ornements de façades des églises de Vladimir ont, eux, suscité analyses et publications assez nombreuses.¹

Un point a depuis longtemps retenu l'attention des chercheurs et historiens d'art, c'est celui des éléments décoratifs et plus particulièrement des reliefs de façades dans les architectures romane, russe, arménienne et géorgienne. Certains (Strzygowski) ont en effet voulu autrefois expliquer l'extraordinaire développement, très particulier à Vladimir, des reliefs de façades, par une influence transcaucasienne (arméno-géorgienne). En fait, si l'on prend la ressemblance la plus frappante, presque la seule à être aussi séduisante à première vue que trompeuse, pensons-nous, les reliefs de l'église arménienne d'Aghtamar, du X^e siècle,² et ceux, beaucoup moins connus chez nous, de l'église russe de Jur'ev-Pol'skoj du XIII^e siècle, dans la région de Vladimir, de prime abord on est tenté d'y trouver une ressemblance

¹ Rappelons essentiellement: Romanov 1932: 54-67; Vagner 1966a: 47-52; Vagner 1964, 1966, 1969, 1975; Voronin 1961, I; Kazarinova 1959 et plusieurs articles dans "Soveckaja Arkheologija".

² Ipsiroglu 1963.

assez caractérisée: décoration très abondante de reliefs sur presque toute la façade, médaillons de bustes de saints dans un encadrement circulaire, décor végétal et animalier. Il faut cependant, au-delà des apparences, élever une première objection, une première mise en garde contre les rapprochements hâtifs. D'abord, trois siècles environ séparent Aghtamar de Jur'ev-Pol'skoj. Ensuite, Saint-Georges de Jur'ev présente un problème particulier, le fait, qu'il ne faut pas perdre de vue, que son système de décoration actuel n'est pas le système d'origine. L'église St. Georges de Jur'ev-Pol'skoj fut construite en 1152 et devait être fort proche de celles, contemporaines, de Perejaslavl' Zaleskij et de Kidekša, à côté de Suzdal'. Mais elle fut abattue en 1230 et refaite en 1234. C'est dans cette seconde variante que, plus tard, elle servit de modèle à la première église de pierre du kremlin de Moscou, celle de la Dormition de 1326.

Ecroulée vers 1460-1470, elle fut reconstruite par V. Ermolin l'année suivante, en 1471, avec les mêmes pierres de taille. Au XVIII^e siècle d'abord, elle subit de nouvelles modifications, puis des mutilations au XVIII^e et encore des ajoutés au XIX^e (1809-1827). Nous la voyons donc maintenant après qu'elle ait subi cinq reconstructions ou restaurations. La coupole d'origine a disparu et le tambour en a été surbaissé de près de 2/3, de même que le haut des façades, autrefois lancéolé. Quant à son extraordinaire décoration de reliefs, elle constitue un véritable puzzle car, lors des reconstructions, surtout en 1471, les pierres ont été mélangées et les compositions ainsi "écartelées"; ceci nous montre non seulement que la reconstruction a été faite hâtivement, négligemment, mais aussi que le système décoratif avait certainement perdu sa signification et son importance au XV^e siècle, après deux siècles de domination mongole, époque où les profondes mutations économiques, sociales, politiques qui ont marqué la Russie en ont fait un état centralisé.

De plus, on peut comprendre Jur'ev-Pol'skoj non pas par référence isolée à des monuments arméniens, géorgiens, même Aghtamar, mais en tant qu'aboutissement, zénith de l'évolution du style de l'architecture de Vladimir depuis le milieu du XII^e siècle jusque 1234: on voit alors nettement que ce style décoratif, ces reliefs suivent une évolution propre, interne, depuis les rares éléments décoratifs du début jusqu'à l'extraordinaire foisonnement de Saint-Dimitrij (1194-1197) et la "baroquisation" de la décoration de Saint-Georges.

C'est un premier élément, capital, qu'il faut mettre en évidence au-delà des ressemblances apparentes Aghtamar-Saint-Georges, dont les

systèmes, les thèmes et les fonctions décoratifs sont très différents si on les analyse en tant que système précisément, et élément par élément. Les solutions ornementales sont d'ailleurs différentes, notamment en ce qui concerne les éléments végétaux, sans parler des scènes figuratives.

Dès qu'on se tourne vers d'autres églises arméniennes ou géorgiennes où les reliefs de façade jouent un rôle dans la décoration, ce ne sont plus les convergences, les ressemblances qui frappent, mais les divergences, les dissemblances.

Bien sûr, des reliefs à sujets religieux, symboliques, végétaux ou animaliers existent par exemple à Bolnisi (478-493) sur les chapiteaux. A Dzvari (586/587-604), on trouve les reliefs bien connus sur l'abside, mais ceux-ci n'ont rien à voir avec le système de Vladimir. A Martvili (VII^e s.), il est vrai qu'on trouve une bande "lombarde" étroite, serrée et bien encadrée, ressemblant à un ornement de manuscrit ou typographique, où les reliefs se succèdent en une procession, à la queue-leu-leu; ce décor architectural est pourtant fort différent du système décoratif de Vladimir. A Kumurdo, Géorgie (964), on trouve quelques reliefs mais insérés dans, et strictement soumis à, un encadrement de fenêtre. A Ateni, on trouve quelques reliefs encastrés et s'enfonçant dans la façade au lieu d'en ressortir. A Sveti-Tskhoveli (Mtskheta, 1010-1029) des reliefs parcimonieux sont insérés dans les lignes décoratives à un endroit bien délimité et ces reliefs sont fort différents de ceux de la Russie centrale. A Samtavissi (1030), le décor sculpté est géométrique, il y a deux-trois reliefs fantastiques ou animaliers, bien sûr, mais comme on en trouve partout à cette époque. A Nikortsinda, Géorgie (1010-1014), il y a cependant plusieurs reliefs; quelques griffons sur la coupole rappellent ceux de Vladimir, mais ils sont noyés différemment dans le décor géométrique et végétal. A Ikorta (1172), le décor géométrique est proche de celui de Samtavissi. A Bctania (XII^e-XIII^e s.), rien non plus de semblable à Vladimir, le décor est végétal et géométrique. A Pitareti (1213-1222), le décor est végétal et géométrique. On peut multiplier les exemples pareils en Arménie aussi. Ni à Haghatsin ni à Gheghard ni sur les nombreuses autres églises arméniennes des XI^e-XII^e s. à décor sculpté, on ne trouve un système décoratif semblable à celui de Vladimir, pas plus qu'à Amaghov Noravank (XII^e-XIV^e s.).

Il n'est donc pas étonnant que dans ces trente dernières années,

la théorie de l'origine transcaucasienne des sculptures de Vladimir ait été pratiquement abandonnée.³

Avant de revenir aux parallèles et aux sources possibles de ce style pseudo-“roman” de Vladimir, il est nécessaire d'en décrire brièvement les principaux monuments, du moins ceux qui se sont conservés jusqu'à nos jours.⁴

L'église de Boris et Gleb à Kidekša, à quelques kilomètres de Suzdal', sur la rivière Nerl', a été assez mutilée au cours des siècles; il manque le tambour et le haut des absides, ainsi que le haut des façades, surtout du côté est. Erigée en 1152, cette église princière en pierre de taille n'a pas conservé ses fresques. Sa façade est encore divisée en plages par des piliers plats. Une ébauche de frise décorative à arceaux court le long du bâtiment. Il n'y a pas de reliefs de façades.

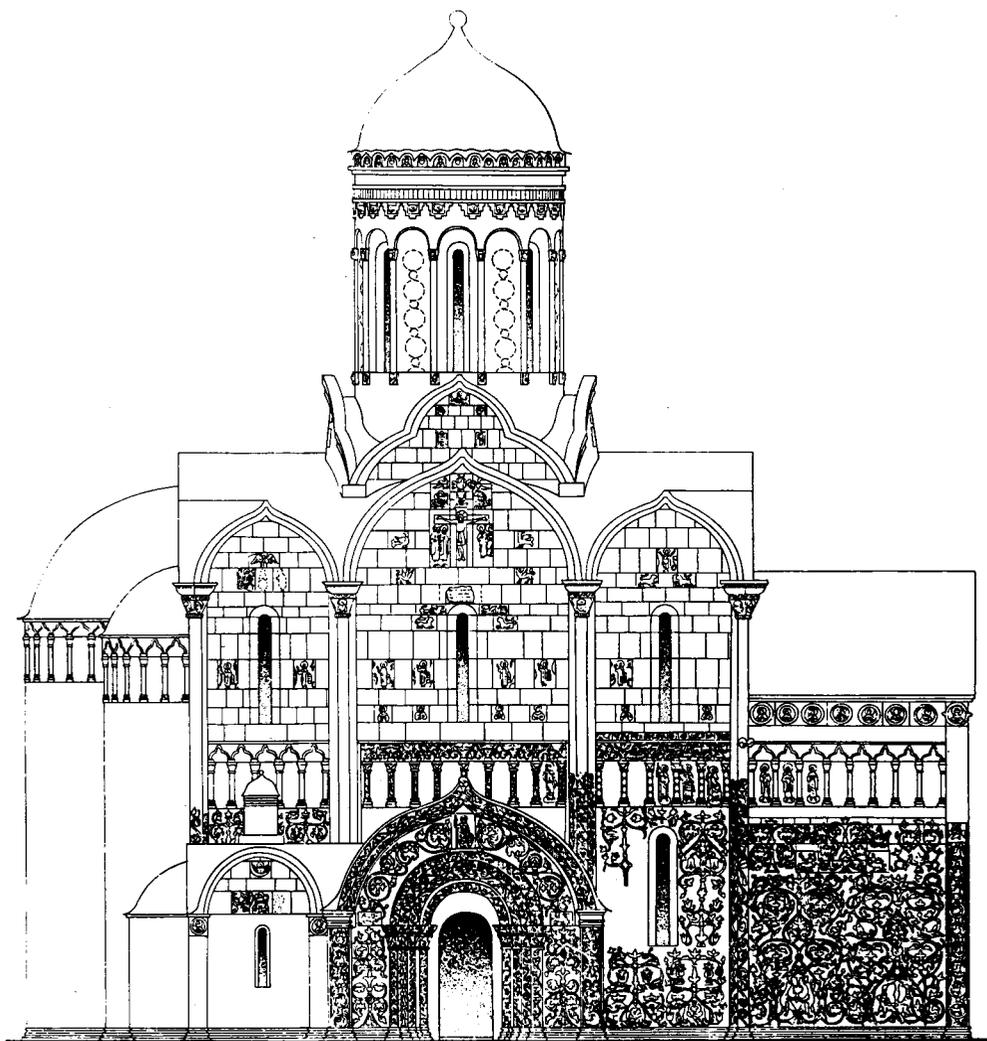
L'église de la Transfiguration de Perejaslavl' Zaleskij (à ne pas confondre avec d'autres villes homonymes, telle la Perejaslavl' kiévienne), de 1152-1157, constitue l'exemple le plus sobre du style de Vladimir, le point de départ stylistique. Église princière à tribune, elle a des portails sans voussures, les piliers de façades sont plats. Aucune décoration de façade, seule une petite frise de triangles renversés sous la coupole, à la manière des églises de Pskov-Novgorod, et une ébauche de frise à arceaux en haut des absides constituent un élément décoratif. Les restes de fresques ont été détruits en 1877.

La “Porte d'Or” de Vladimir date de vers 1164. Cette construction civile et défensive en pierre de taille, s'ouvrant à l'ouest, sur la route venant de Kiev, s'est conservée, puis modifiée. Seul l'arc central en plein cintre est d'origine, comme le confirment d'ailleurs les graf-fiti anciens découverts il y a quelques années.

Le palais du prince Andrej Bogoljubskij, ou plutôt les quelques fragments qui subsistent de cette imposante construction, date de vers

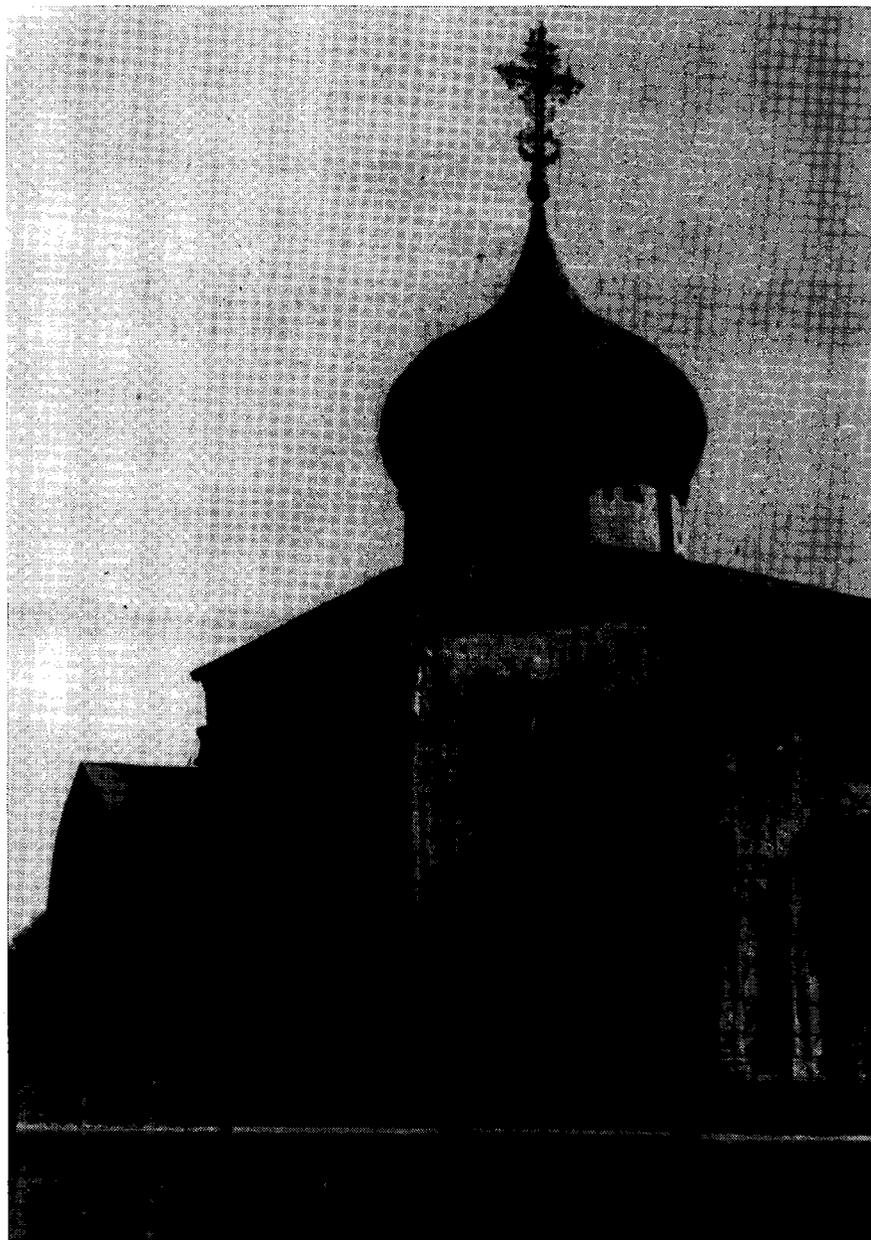
³ Le petit livre de O. Khalpakčian, *Kul'turnye svjazi Vladimiro-Suzdal'skoj Rusi i Armenii*, Moskva 1977, qui essaye, sur base à la fois de la décoration et de signes princiers ou de maîtrise, assimilés un peu rapidement à des lettres arméniennes, constitue une tentative curieuse, mais peu convaincante.

⁴ Nous laissons nécessairement de côté ici ceux qui ont été détruits ou entièrement mutilés au cours des siècles et donc disparus ou dont il ne reste que des traces archéologiques minimales, telle la première église de la Dormition de Rostov, érigée vers 1161-1162, puis agrandie et disparue en 1204.



Pl. 1

Eglise. St. Georges de Jur'ev Pol'skoj. Reconstruction d'après G. K. Vagner



Pl. 2
Jur'ev Pol'skoj. St. Georges

1158-1165. Formant autrefois tout un ensemble, attenant à l'église de la Nativité de la Vierge (disparue en 1722 et refaite en 1751), il n'en subsiste qu'une aile s'arrêtant au niveau du premier étage, comportant la tour à escalier et un corridor surmontant un arc en plein cintre. Le regretté N. Voronin, qui l'a étudié en détails, comme il l'a fait pour l'ensemble de cette architecture (Voronin 1961-1962), en a donné une reconstitution fort vraisemblable. On voit, de nos jours encore, que, construit en pierre, il était orné d'une élégante frise aveugle, élaborée, d'arceaux s'appuyant sur des longues et fines colonnettes et était flanqué aux angles de fines semi-colonnettes engagées.

La perle de l'architecture de Vladimir est constituée par l'église votive de l'Intercession (Pokrov)⁵ sur la Nerl', construite en 1165-1167 (?) par André Bogoljubskij, peut-être en souvenir de son fils Iziaslav, mort en 1165, et de sa victoire sur les Bolgares de la Volga. D'une harmonie de proportions remarquable, admirablement située sur une éminence au bord de la Nerl', elle est un joyau de l'architecture médiévale européenne.

Nous avons ici une oeuvre accomplie d'un style arrivé à maturité. Les portails sont à voussures, finement sculptés, une frise élaborée de fines colonnettes court le long de la façade. Ces fines colonnes se retrouvent sur les absides. Les reliefs de façade sont sobres et peu nombreux: quelques visages féminins,⁶ le prophète David chantant ses psaumes et, comme l'Orphée antique, charmant les animaux. Quelques griffons et lions à la queue en palmette semblent l'écouter placidement. Ceci semble bien confirmer l'hypothèse suivant laquelle le décor exubérant de S. Dmitrij et celui, plus sobre, de l'église de la Nerl' illustrent en fait le psautier, très répandu en vieille Russie.

Tout est ici élégance sobre, retenue, accomplissement, on ne craint pas de dire perfection... Pareil monument a été pensé et réalisé par une culture de haut niveau, s'appuyant sur les meilleures traditions et les interprétant de façon originale.

La cathédrale de la Dormition de la Vierge à Vladimir est connue notamment par les fresques remarquables qu'y peignit Andrej Rublëv au début du XV^e s. Mais son histoire architecturale n'est pas moins intéressante. L'église, de grandes dimensions, s'est conservée jusque

⁵ La fête de l'Intercession de la Vierge (Pokrov) fut précisément instituée en Russie par les princes de Vladimir comme fête patronale.

⁶ Ces masques de femmes semblent être le symbole des églises dédiées à la Vierge.

à nos jours, mais elle a été érigée en deux temps.

La première église, de dimensions plus modestes, avec narthex et tribune à piliers cruciformes, a été construite en 1158-1160/61. Quelques années plus tard, en 1185-1189, elle a été agrandie, ses murs et absides reculés et elle a été dotée de cinq coupoles et cinq nefs. On peut encore voir dans le haut du côté N un fragment originel, une fenêtre et des colonnettes du bâtiment d'origine. Elle devait donc comporter une frise à colonnettes et quelques reliefs qui ont été parfois réencastrés dans la nouvelle construction. Les consoles des colonnettes étaient sculptées. L'église est d'une grand harmonie. Sa décoration est assurée par sa frise développée d'arceaux s'appuyant sur de fines colonnettes qu'on retrouve en haut des absides et par de fines semicolonnnes engagées qui séparent en plages les façades et strient les absides. Les tambours sont ornés également de fines colonnettes.

A première vue, il semblerait qu'il n'y ait pas de reliefs de façades; en fait, ils existent, mais sont peu visibles, constitués par quelques visages féminins et l'une ou l'autre composition.

Ce monument marque une étape ultérieure dans le développement du style de Vladimir.

L'aboutissement du système décoratif de Vladimir se trouve dans un des plus beaux monuments de la Russie du XII^e s., l'église princière de Saint-Dmitrij, de 1194-1197, érigée par le dernier prince puissant et centralisateur, Vsevolod III, avant la décadence liée au phénomène de morcellement féodal et de victoire des forces centrifuges, qui va marquer le début du XIII^e s. Comme l'ont souvent souligné plusieurs commentateurs, la construction, attenante autrefois au palais de Vsevolod, est un véritable hymne à la gloire, à la puissance du prince et une sorte de contrepoids à l'église du métropolite, celle de la Dormition, située à côté, à moins de deux cents mètres d'elle seulement. Son système décoratif est étonnant et unique pour le XII^e siècle. On y retrouve, dans son ultime aboutissement, tout ce qui était en promesses dans les monuments énumérés plus haut. Mais ici c'est un véritable foisonnement de reliefs qui s'étaient sur les façades. Nous y reviendrons plus bas.

L'église Saint-Georges (1234) de Jur'ev-Pol'skoj, qui a introduit notre sujet, est une des moins connues et une des plus curieuses de ce courant d'architecture.

La bourgade de Jur'ev a été fondée au milieu du XII^e s. par le

prince Jurij Dolgorukij, come une "ville" nouvelle près de deux petites rivières, mais est restée très secondaire par rapport à Suzdal' et surtout à Vladimir. En 1212, elle est donnée à un fils de Vsevolod III, Sviatoslav, qui y fait ériger la nouvelle église Saint-Georges (1234) et le monastère de S. Michel Archange. Au XIV^e s., elle passe sous contrôle moscovite, au XV^e elle est accordée en "fief" à Svidrigaïlo de Lituanie, au XVI^e à des Tatares au service du prince de Moscou...

Nous avons vu plus haut que l'église S. Georges a connu de nombreux avatars, ayant entraîné sa reconstruction à de nombreuses reprises. Son aspect initial était fort différent et bien plus élégant que son état actuel (voir reconstitution, pl. 1), ses proportions beaucoup plus élancées.

Après S. Dmitrij, S. Georges est la plus ornée de ces constructions. Elle était, elle aussi, et avec encore davantage de fantaisie, recouverte d'un véritable tapis de dentelles de reliefs, dont nous avons dit qu'ils ont été en grand partie mélangés lors de la reconstruction de 1471.

L'église de la Nativité de Suzdal' a été érigée en 1222-1225 mais s'est effondrée en 1445. Il ne subsiste de sa partie originale que les soubassements et les murs jusqu'au niveau du premier étage: ceci permet cependant de constater qu'elle était aussi ornée de reliefs avec visages de femmes et d'une frise à arcature sur colonnettes. Les portails sont en plein cintre, à voussures et ornés de chapiteaux de colonnes avec lions sculptés. Cette église est en fait surtout connue pour ses remarquables "portes d'or" niellées, datant de la première moitié du XIII^e s., un des plus beaux monuments de l'art médiéval européen (Blankoff 1979: 55-63). Nous écartant un instant de notre propos principal, nous nous arrêtons à ce monument d'un grand intérêt iconographique et technique.

Il y a en fait deux doubles portes, à deux vantaux chacune, encastrées dans les portails de la cathédrale de Suzdal': la porte ouest et la porte sud. Elles ont été datées, par divers chercheurs, de la période allant de 1222 à 1240. La technique d'exécution de ces portes rappelle le principe de l'eau forte.

Il s'agit d'une technique connue dans l'antiquité, notamment des Romains, et passée à Constantinople d'où elle fut adoptée en Russie, mais nous ne connaissons pas de monument aussi important de ce type qui ait survécu à Byzance, et les portes de Suzdal' sont donc pour cette raison aussi d'une valeur exceptionnelle, même mise à part

leur qualité artistique.

Voici, en bref, le principe de cette technique. Des panneaux et plaques de bronze étaient recouvertes d'un vernis, d'une laque noire, sur lequel étaient gravés le dessin et les inscriptions désirées, traités à l'acide. Dans cet espace en creux était versé un amalgame de mercure et d'or. Les panneaux étaient ensuite soumis à un traitement thermique, le mercure se vaporisant,⁷ et il restait le dessin à l'or, fixé et incrusté chimiquement (Struve 1907: 106-124). Si les portes de Suzdal' sont les plus anciennes et les plus remarquables, cette forme d'art fut utilisée encore à plusieurs reprises, l'exemple le plus connu étant les portes dites Vasilievskie (de l'évêque Vasilij), de 1336, provenant de Novgorod, encadrées ensuite, sur ordre d'Ivan le Terrible, dans le portail de l'église de la Trinité (autrefois de la Dormition) à Alexandrovo.

Les portes ouest de Suzdal' sont ornées de 28 panneaux représentant surtout des scènes du Nouveau Testament, mais aussi de panneaux décoratifs avec panthères, lions et griffons. On y trouve la première représentation connue du Pokrov de la Vierge. Les trumeaux sont ornés de médaillons des SS. Nicolas, Basile, Georges, Demetrios, Mitrophane, Jean et Théodore. Les inscriptions sont en vieux slave.

Les portes sud sont illustrées de scènes de l'Ancien Testament et des actes de S. Michel. Les trumeaux sont ornés des bustes de Georges, Demetrios, Théodore Tiron et Stratilate, Nestor, Eustache, Kir, Jean Chrysostome, Daniel, Ananiah, Azariah, Missael et de Samson; des médaillons représentent S. Jean l'Aumônier, Blaise, Basile, Grégoire le Grand, Eupathe, S. Clément pape. Le seul monument qui puisse être comparé aux portes de Suzdal' est la porte de bronze de Monte Sant'Angelo (Monte Gargano) en Italie méridionale, porte exécutée à Constantinople en 1076, faite de 24 panneaux (dont un ne comporte qu'une inscription), mais où les scènes sont rendues par une autre technique, l'incrustation d'argent martelé.

Examinons maintenant les systèmes décoratifs de S. Dmitrij et de S. Georges et les reliefs qui s'étalent sur leurs façades et entre les arceaux de leurs frises, sans qu'il soit possible d'entrer ici dans tous les détails ni de les énumérer.

D'abord, est-il possible d'analyser en détails individuels, pièce

⁷ T° de vaporization du Hg: 356,8.



Pl. 3

Jur'ev Pol'skoj. Les reliefs mélangés



Pl. 4
Jur'ev Pol'skoj. Portail

par pièce, les reliefs de Vladimir et Jur'ev? G. K. Vagner estime que oui et, dans plusieurs livres et articles, il en a fait en grande partie la démonstration. V. N. Lazarev s'était montré plus sceptique et s'était intéressé surtout à la synthèse, au système décoratif global. Il faut aussi relever que la technique d'exécution des reliefs de Vladimir-Suzdal', d'ailleurs pas identique sur tous les monuments, est souvent assez différente des sculptures romanes ou transcaucasiennes. Elle se différencie généralement, surtout à Saint-Dmitrij et dans les entrelacs végétaux de Jur'ev, de la sculpture en ronde bosse des tailleurs de pierre d'Occident. Sur les deux monuments que nous examinons, nous avons surtout affaire à des reliefs exécutés par des artisans habitués à sculpter le bois et qui, avec adresse et précision, transposent dans la pierre la technique et le style de la sculpture sur bois; ceci se voit dans le grand nombre de reliefs méplats qui ornent ces églises et dans la succession de plans aux bords arrondis et usés, plutôt que de la ronde bosse, de certaines compositions.

Il est aussi indispensable de préciser la question de l'ancienneté et authenticité des reliefs. En effet, Saint-Dmitrij ayant été restauré au XIX^e siècle, une partie de sa frise et de ses reliefs a été refaite et remplacée par des imitations; ceci a amené même certains sceptiques à croire que le monument avait peu conservé de sa décoration originale (comme dans le cas de certains monuments romans célèbres de France). Une analyse minutieuse du monument et de l'état de ses pierres, ainsi que des documents d'archives a permis de constater qu'en fait un très grand nombre de reliefs sont d'origine. C'est surtout la frise et les motifs entre arceaux de la façade nord qui est le fruit de la restauration du XIX^e siècle, ainsi que quelques reliefs de façades et quelques médaillons du tambour. On trouvera le détail des restaurations dans des études récentes de S. Novakovskaja.⁸

Lorsqu'on examine la décoration des façades de Saint-Dmitrij et de Saint-Georges, on est frappé non pas tant par le mélange d'éléments profanes et religieux que par la nette prédominance, ne fût-ce qu'apparente dans certains cas, des premiers. A première vue, il faut presque chercher les motifs religieux qui semblent noyés dans un extraordinaire ensemble de thèmes mythologiques, animaliers et d'entre-

⁸ *K voprosu o pozdnikh rel'efakh v rezbe Dmitrievskogo sobora vo Vladimire* (Soveckaja Arkheologija 1978, 4: 128-141), et *Dmitrievskij sobor vo Vladimire, Pozdnie rel'efy vtorogo jarusa i barabana* (Soveckaja Arkheologija 1979, 4: 112-125).

lacs végétaux.

Bien sûr, ici aussi on pense aussitôt à la sculpture romane occidentale qui nous a habitués à cette symbiose et, dans son goût du symbole et de l'allégorie, à ce mélange d'éléments dans lequel les motifs hérités des traditions antiques ont été "récupérés" et réinterprétés, mais les systèmes et une série de caractéristiques stylistiques de Vladimir n'ont pas leur équivalent roman et tranchent par leur originalité sur les bestiaires et florilèges des chapiteaux d'églises romanes occidentales.

Il va de soi que les motifs religieux sont présents dans la décoration de S. Dmitrij et de S. Georges. Lorsqu'on scrute méthodiquement les façades, on y distingue des personnages auréolés, le Christ, la Vierge, certains prophètes (surtout David et Salomon), des apôtres et des saints. Nous venons de voir que ce décor illustre vraisemblablement le psautier.

C'est ainsi qu'à Jur'ev-Pol'skoj, le haut des façades était occupé par les représentations du Christ Emmanuel (pas le Pantocrator, absent), la Transfiguration, la Crucifixion, l'Ascension du Christ (debout, en orant, et non trônant), la Philoxénie d'Abraham, les trois adolescents dans la fournaise, les sept Dormants d'Ephèse, la Sainte Face du Saviour acheiropoète (sujet fréquent des icônes), S. Georges et S. Dmitrij de Salonique, les archanges, surtout Michel, la Vierge de l'Incarnation (Znamenic), la Deisis, de nombreux médaillons de saints, dont Cosme et Damien, Boris et Gleb, etc.

On trouve d'autre part un grand nombre de motifs fantastiques: griffons, oiseauxalconostes, lions, etc.

Il faut signaler au niveau inférieur, sur la paroi d'un des porches, deux représentations d'un être fabuleux, Kitovras. Celui-ci n'est rien d'autre que la version russe d'un personnage mythologique antique, le centaure (*kentavros* devenu *Kitovras*). Il semble avoir été assez populaire en vieille Russie, notamment grâce au curieux texte apocryphe de Salomon et Kitovras. On en trouve d'autres représentations, à Novgorod notamment et aussi sur des objets divers (Černecov 1975: 100-119), mais celles-ci sont particulièrement remarquables.

Mais toutes ces compositions, par ailleurs rigoureusement pensées et équilibrées au départ, sont en quelque sorte voilées au visiteur par le rideau de délicats entrelacs de décoration végétale qui s'étend sur tout le registre inférieur et en particulier sur les portails ouvragés et les murs des porches. Sur aucune église romane, on ne trouve pa-

reille fantaisie. Les piliers eux-mêmes sont recouverts d'un ensemble de médaillons à sujets fantastiques et d'entrelacs végétaux exubérants qui s'étendent comme une vigne vierge sur une vieille façade.

On peut signaler aussi un relief représentant un éléphant, animal inconnu en vieille Russie à cette époque. La raison d'être de ce relief n'est pas entièrement éclaircie, non plus que son emplacement d'origine, mais il est vraisemblable que ce motif a été, comme certaines autres, emprunté à des ornements de tissus brodés. L'éléphant figure parmi les motifs brodés de tissus carolingiens, dans l'art byzantin et roman.

Mais c'est sur l'église Saint-Dmitrij que la décoration a le caractère le moins nettement religieux. Pourtant, en l'examinant avec soin, on y découvre des reliefs de la Vierge, du Christ, du roi David charmant les animaux de ses psaumes, de saints divers. Il est important de souligner sur le haut de la façade sud, du côté des absides, une composition assez rare, héritée de la tradition impériale byzantine, véritable hymne à la puissance du prince, l'Ascension d'Alexandre le Grand, ainsi assimilé au Christ. Ces représentations existent aussi sur certains objets (diadèmes de Kiev, Preslav). On sait que ce motif est également présent sur la façade de Saint-Marc à Venise et qu'on le trouve dans certaines églises d'Italie – pavement d'Otrante, de Tarente, chapiteau de Bitonto d'Apulie, à Domenico di Narni, Fidenza (Grabar 1965: 240-249; Dimitrokallis 1967: 247-248), aux cathédrales de Bâle et à Fribourg, rarement en France. Il est nécessaire de se rappeler que S. Dmitrij était église princière et devait consacrer et symboliser la volonté de puissance de Vsevolod III; il est nécessaire de comprendre ce contexte historique pour apprécier le sens de la décoration du bâtiment et il ne faut pas oublier que les princes de Vladimir seront héritiers du titre de grand-prince.

Les reliefs méplats représentant des animaux fantastiques sont particulièrement nombreux: griffons, lions à la queue en palmette, oiseauxalconostes s'étalent complaisamment sur l'ensemble des façades, s'entremêlant à un luxuriant florilège d'arbres, palmettes et volutes, symboles de la vie; des animaux féroces s'affrontent et s'entredéchirent comme dans l'art scythe et des steppes – curieuse résurgence de motifs passés chez les Sassanides et dans l'art byzantin, notamment les tissus. Des cavaliers armés de lances foncent sur leurs coursiers; des scènes de chasse nous ramènent à la mythologie antique. Si certains guerriers peuvent être identifiés à des saints, il y en a d'au-

tres pour lesquelles cette attribution est douteuse ou exclue. V. Darkevitch a d'ailleurs, à la suite de Voronine et Vagner, étudié les exploits d'Héraklès dans la décoration de Saint-Dmitrij.⁹ On connaît une représentation d'Héraklès et du lion de Némée (?) sur une plaque de pierre trouvée à Kiev (fin du XI^e s.). Les exploits d'Héraklès étaient répandus sur des coffrets byzantins. Ici, sur la façade ouest, on a également une représentation d'Héraklès combattant le lion, faisant pendant à celle de Samson déchirant la gueule du lion, située un peu plus haut à droite. Plus bas se trouve une composition montrant un archer s'apprêtant à décocher une flèche sur un grand oiseau à longues pattes. Ce motif est interprété par Darkevitch et Vagner comme Héraklès chassant les oiseaux du lac Stymphale. C'est fort possible. Mais, à notre avis, il n'est pas tout-à-fait exclu qu'il s'agisse d'un autre thème: le combat entre un pygmée et une grue, autre épisode mythologique évoqué depuis Homère jusqu'à Boileau en passant par Rabelais, comme le rappelle D.Grivot à propos d'un chapiteau de la cathédrale d'Autun (*Le bestiaire de la cathédrale d'Autun*, Lyon 1973).

Plus bas, près de la frise, se trouve un motif qui peut être interprété comme Héraklès et l'hydre de Lerne.

Sur le tambour, sur les trumeaux entre les fenêtres, court toute une série de médaillons avec animaux fantastiques, oiseaux et lions stylisés et entrelacs végétaux. On a pu dire que le monde humain était évoqué à Saint-Dmitrij à travers le monde animal et végétal, principe à la base de l'héraldique...

Une analyse détaillée de tous les reliefs dépasse le cadre qui nous est imparti. Nous voudrions revenir maintenant sur les origines possibles de ce style de Vladimir-Suzdal', puisque nous restons sceptique vis-à-vis de l'origine transcaucasienne avancée autrefois.

Il est probable en fait que ce soit dans les principautés occidentales de la vieille Russie kiévienne (Galič et Volhynie) qu'il faille chercher le point de départ de ce style. Saint-Pantelejmon à Galič était précisément construite en blocs de taille, avec de fines colonnettes, le long des absides et utilisation de consoles sculptées. D'autre part, les reliefs de façades et de chapiteaux étaient connus à Kiev et Černigov (l'importance de cette dernière principauté dans le développement de la culture vieille russe a souvent été sous-estimée). Il est vraisemblable-

⁹ *Podvigi Gerakla v dekoracii Dmitrievskogo sobora vo Vladimire* (Soveckaja Arkheologija 1962, 4: 90-104).

ble, comme le suggérait V. Lazarev (1970), qu'une influence occidentale a existé, venue probablement à travers la Hongrie, la Bohême, la Pologne du sud et la Volhynie. Peut-être des maîtres rhénans sont-ils venus travailler à Vladimir, la chronique fait allusion à des maîtres "allemands" ou "étrangers".

Il est intéressant de comparer à ces éléments décoratifs les reliefs de l'église abbatiale d'Andlau (Bas-Rhin), qui, selon toute vraisemblance, datent de vers 1160-1165, plutôt que du XI^e s (Forrer 1932). Ce monument comporte deux rangées de frises de grès, disposées en une longue bande de même niveau sur les façades ouest et nord. Ses reliefs représentent des lions dévorant ou attaquant d'autres animaux, des dragons, un centaure tirant à l'arc, des arbres, des chevaliers, d'autres personnages difficiles à interpréter, un monstre marin, une ourse (allusion à la patronne d'Andlau, Ste Richarde?), des guerriers, un cervidé, des chasseurs, un éléphant, un griffon ailé attaquant un autre animal, un renard tenant une oie, des sirènes dévorant ou chevauchant un poisson, des représentants de métiers (vigneron, marchand) représentés comme fraudeurs et trompeurs, des serviteurs. Plus encore que les reliefs de frise, les reliefs ornementaux des médaillons qui s'inscrivent dans le portail roman font penser à ceux de Saint-Dmitrij et de Saint-Georges de Jur'ev: on y retrouve presque les mêmes oiseaux, griffons et lions encadrés par des ornements végétaux très semblables, qui délimitent et relient les médaillons. De tous les reliefs d'églises allemandes, rhénanes ou autres, et autrichiennes, il semble que ce soit celle d'Andlau qui ait les motifs qui se rapprochent le plus des reliefs de Vladimir, sans qu'il soit bien sûr possible d'établir un lien direct entre ces deux zones géographiques distantes. Répétons que, quelles que aient été les influences romanes (via la Volhynie ou non), tout le système architectural et iconographique a été repensé et créé de façon originale à Vladimir.

Mais la symbolique d'origine païenne s'y est affirmée et insérée dans la symbolique chrétienne avec non moins de vigueur que dans les églises romanes d'Occident...

BIBLIOGRAPHIE

Blankoff J.

1979 Les portes d'or de la cathédrale de Souzdal. — *Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves* 23 (1979): 55-63.

Černecov A.

1975 Drevnerusskie izobraženija kentavrov. — *Soveckaja Arkheologija* 1975, 2: 100-119.

Dimitrokallis G.

1967 Note sur l'Ascension d'Alexandre en Italie. — *Cahiers archéologiques* XVII (1967).

Forrer R.

1932 Les frises historiées de l'église romane d'Andlau. Strasbourg 1932.

Grabar A.

1965 Images de l'Ascension d'Alexandre en Italie et en Russie. — In: *Χαριστήριον εις Α. Κ. Ὀρλανδου*, vol. 1, Athènes 1965, pp. 240-249.

Grivot D.

1973 Le bestiaire de la cathédrale d'Autun. Lyon 1973.

Ipsiroglu M.

1963 Die Kirche von Achtamar. Mainz 1963.

Khalpakhčian O.

1977 Kul'turnye svjazi Vladimiro-Suzdal'skoj Rusi i Armenii. Moscou 1977.

Lazarev V.

1970 Iskusstvo srednevekovej Rusi i zapad (XI–XV). Moscou 1970 [Communication au XIII^e congrès international des Sciences historiques].

Romanov K.

1932 La colonnade du pourtour de la cathédrale de Saint-Georges à Jur'ev-Pol'skij. — In: *L'Art byzantin chez les Slaves*. 2^e recueil Uspenskij, 1^e partie, Paris 1932.

Struve H.

1907 Die Feuervergoldung und das Schwarzwerden vergoldeter Oberflächen. — *Zeitschrift für analytische Chemie*. Wiesbaden 1907.

Vagner G.

1964 Skul'ptura Vladimiro-Suzdal'skoj Rusi, g. Jur'ev-Pol'skoj. Moscou 1964.

1966 Mastera drevnerusskoj skul'ptury. Rel'efy Jur'ev-Pol'skogo. Moscou 1966.

- 1966a Teoretičeskie voprosy izučenija Vladimiro-Suzdal'skoj skul'ptury. Kul'tura drevnej Rusi. Moscou 1966.
1969 Skul'ptura drevnej Rusi, XII vek, Vladimir-Bogoljubovo. Moscou.
1975 Belokamennaja rez'ba drevnego Suzdalja. Moscou 1975.
Voronin N.
1961–62 Zodčestvo severo–vostočnoj Rusi, XII–XV vekov. T. I-II, Moscou 1961–1962.

TABLE DES PLAQUES

- Pl. 1 Eglise St. Georges de Jur'ev Pol'skoj. Reconstruction d'après G. K. Vagner
Pl. 2 Jur'ev Pol'skoj. St. Georges
Pl. 3 Jur'ev Pol'skoj. Les reliefs mélangés
Pl. 4 Jur'ev Pol'skoj. Portail

